Document generated on 08/04/2025 5:37 a.m.

Revue québécoise de linguistique

Langue et identité ethnique dans une communauté montagnaise bilingue

Anne-Sophie Oudin and Lynn Drapeau

Volume 22, Number 2, 1993

Sociolinguistique

URI: https://id.erudit.org/iderudit/602770ar
DOI: https://doi.org/10.7202/602770ar

See table of contents

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (print)
1705-4591 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Oudin, A.-S. & Drapeau, L. (1993). Langue et identité ethnique dans une communauté montagnaise bilingue. *Revue québécoise de linguistique*, *22*(2), 75–92. https://doi.org/10.7202/602770ar

Article abstract

Language contact with French has brought about significant linguistic change in Betsiamites Montagnais where the fossilization of code-switching strategies leads to the development of a mixed language. A strong current in mixed language studies appeals to the development of a mixed identity in explaining the genesis of mixed languages. This article presents the results of a survey conducted in Betsiamites where the hybridization of Montagnais does not come with any mutation in ethnic identity. These results challenge the common assumption that mixed languages are created as a result of a mutation in ethnic identity.

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Revue québécoise de linguistique, vol. 22, n° 2, 1993, © RQL (UQAM), Montréal
Reproduction interdite sans autorisation de l'éditeur

LANGUE ET IDENTITÉ ETHNIQUE DANS UNE COMMUNAUTÉ MONTAGNAISE BILINGUE

Anne-Sophie Oudin
Lynn Drapeau

1. Introduction

Une recherche en cours sur les changements linguistiques provoqués par le contact avec le français dans la communauté montagnaise de Betsiamites a mis en lumière des bouleversements importants dans le montagnais parlé par cette population autochtone du nord du Québec [1]. Nous voulons voir si ces modifications dans ce que nous appellerons désormais, à la suite de Edwards (1985), la *dimension instrumentale* de la langue s'accompagnent d'un changement dans son rôle symbolique. Nous chercherons également à savoir si les changements linguistiques profonds auxquels on assiste s'accompagnent d'une mutation correspondante dans l'identité ethnique, mutation qui pourrait provoquer ou éventuellement légitimer la mixité croissante de la langue.

2. Présentation de Betsiamites

Située entre Forestville et Baie-Comeau, à l'embouchure de la rivière Bersimis, Betsiamites constitue l'une des dix réserves montagnaises de la péninsule du Québec-Labrador [2]. La langue parlée à Betsiamites, le montagnais, fait partie du continuum dialectal cri-naskapi-montagnais (ce que les linguistes nomment cri de

[1] La recherche a été menée dans le cadre du projet de Drapeau (*La dynamique du changement dans une langue en péril*), financé par le CRSH (#410-90-1056). Les données empiriques sont tirées du mémoire de maîtrise de Oudin (1992). Cet article a fait l'objet d'une communication au 4e congrès de l'ARIC à Liège en juillet 1992.

[2] Elle recouvre un territoire de 160 km carrés, séparé en deux par la route 138 qui relie Québec à Sept-Iles.

l'Est) qui, à son tour, appartient à la branche centrale de la famille des langues algonquiennes, cf. Rhodes & Todd (1981); Dorais (1992). Selon le recensement canadien de 1986, la communauté de Betsiamites est la plus peuplée des communautés montagnaises avec 1755 habitants, dont 98,9% sont autochtones. Aujourd'hui, Betsiamites compte environ 2000 habitants.

Le recensement canadien de 1986 indique que 98,8% de la population de Betsiamites parle le montagnais. Les données du même recensement montrent également que 17% seulement des Montagnais de Betsiamites ne connaissent pas l'une des deux langues officielles du Canada, cf. Dorais (1992). Mais ceux qui ne parlent pas le français (le français étant la langue seconde des Montagnais) appartiennent à la couche la plus âgée de la population ou à celle des enfants d'âge préscolaire.

3. Les changements linguistiques en cours

Comme dans la majorité des groupes linguistiques dominés, le bilinguisme à Betsiamites est à tendance diglossique, cf. Ferguson (1964); Fishman (1971). Cela se manifeste par une répartition relativement étanche des domaines d'utilisation du montagnais et du français. Le montagnais reste la langue préférée des conversations intimes, familiales et de la vie quotidienne tandis que le français constitue le moyen de communication dans les institutions administratives, la langue d'enseignement dans les écoles, de même que celle des médias. En effet, le français est présent dans tous les foyers par la télévision, la radio et les vidéos. Contrairement aux situations diglossiques classiques cependant, la compartimentation étanche des codes dans des domaines distincts n'empêche pas la pratique de l'alternance de codes dans le discours montagnais.

Du point de vue descriptif, la langue parlée à Betsiamites présente un tableau assez semblable à celui décrit pour d'autres langues autochtones à travers le monde, cf. Hill & Hill (1986); Muysken (1981); Scotton-Myers & Okeju (1973); Thomason & Kaufman (1988). En effet, la langue montagnaise y subit actuellement un processus de changement en profondeur qui reflète directement la situation de contact omniprésent avec le français. Le bilinguisme actif de la population adulte se répercute dans le discours montagnais. À cet égard, Drapeau (1991, 1992 et à paraître) montre que le montagnais parlé à l'heure actuelle par les jeunes et les adultes bilingues d'âge moyen se caractérise de la façon suivante: tout d'abord, l'alternance de codes constitue le mode discursif privilégié dans la communication

quotidienne. Il se manifeste de façon statistiquement prépondérante par l'insertion de constituants français dans la phrase montagnaise, surtout sous la forme de syntagmes nominaux et de syntagmes prépositionnels. En second lieu, ce mode discursif est utilisé couramment avec les jeunes enfants, pour qui il est devenu la première langue de socialisation. Ceux-ci n'acquièrent donc pas le montagnais que parlent leurs grands-parents, mais un montagnais «mélangé» avec du français. Parallèlement, en raison de la prépondérance de l'emprunt gratuit au français, un processus de relexification est en cours qui a pour effet le remplacement graduel du vocabulaire nominal montagnais par les équivalents français. Par exemple, des mots aussi courants que *pileshîsh* 'oiseau' n'existent pas dans la compétence linguistique de nombre d'enfants de quatre ans. Ainsi, à Betsiamites, la compétence en montagnais varie selon les tranches d'âge; les aînés sont soit unilingues montagnais ou à forte dominance montagnaise et utilisent peu de français dans leur langue; les adultes d'âge moyen, quant à eux, sont dans la très grande majorité parfaitement bilingues et utilisent abondamment l'alternance de codes (*code-mixing*) et ce, même en s'adressant aux jeunes enfants. Les jeunes enfants scolarisés, pour leur part, ne connaissent, à toutes fins utiles, que le code mixte et le français.

Drapeau (1991) en a conclu qu'on assiste, à Betsiamites, à la genèse d'une langue mixte (montagnais-français) semblable au méchif, une autre langue mixte (cri-français) parlée par certains Métis de l'Ouest canadien, cf. Bakker (1992); Papen (1987); Rhodes (1986). Le méchif a comme caractéristique première que les syntagmes nominaux y sont dits en français alors que les verbes proviennent exclusivement du cri, le tout enchâssé dans une syntaxe crie. Il n'est d'ailleurs pas rare de rencontrer des locuteurs du méchif qui ne comprennent ni le cri ni le français. À ce titre, le méchif est un parfait exemple de langue mixte tant par sa phonologie, sa morphologie que sa syntaxe. La fossilisation du type de stratégies de code-mixing privilégiées par la population de Betsiamites extraîne l'émergence d'une variété de montagnais «mixte» du même type que le méchif.

4. Le questionnaire

Nous avons effectué une enquête à Betsiamites au cours de l'été 1991. Réalisée sous forme d'entrevues dirigées s'appuyant sur un questionnaire bilingue, les données obtenues permettent d'éclairer la dynamique des changements observée au niveau de la langue montagnaise elle-même et d'évaluer l'apport des attitudes et de l'identité ethnique dans cette dynamique de changement. Ce questionnaire com-

portait a) une auto-évaluation des compétences du répondant dans les deux langues; b) une évaluation par le répondant des compétences dans les deux langues des générations ascendantes et descendantes; c) une série de questions sur les contextes d'utilisation des codes linguistiques en présence, incluant le code mixte; d) une évaluation par le répondant de la fluidité de la communication entre les générations; e) les attitudes du répondant par rapport aux langues en présence et, en dernier lieu, f) une série de questions sur l'identité ethnique.

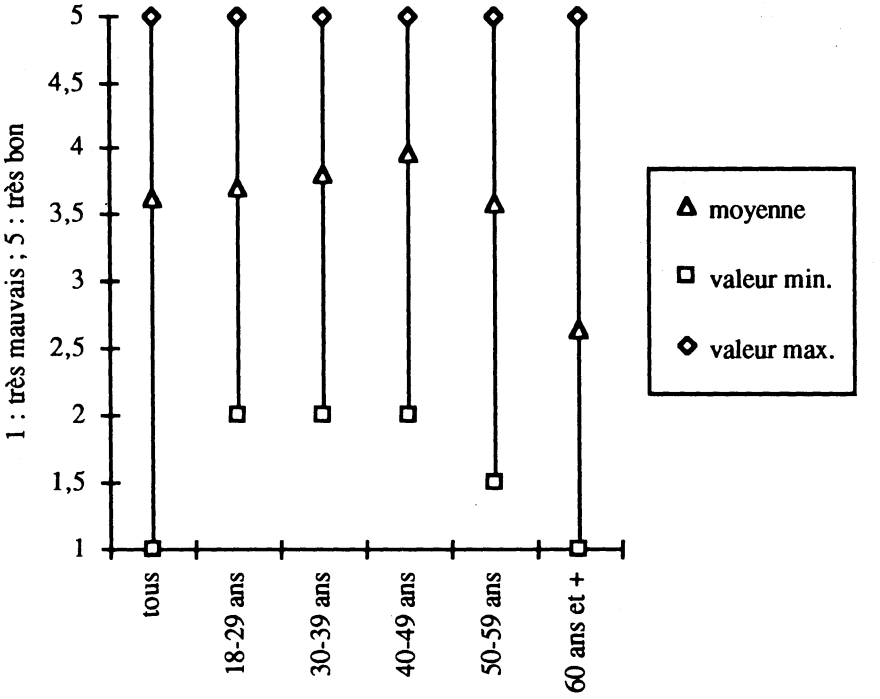
Le questionnaire a été inspiré d'autres expériences réalisées dans les domaines de la sociolinguistique et de la psychologie sociale. Cependant, les 80 questions du questionnaire ont été refaites «sur mesure» dans le but d'épouser le contexte de la communauté et de refléter les catégories émiques des Montagnais. Un échantillon préliminaire de 324 personnes a été sélectionné au hasard et a fourni une liste aléatoire de la population de Betsiamites de plus de dix-sept ans. Après diverses éliminations, l'échantillon final comprenait 282 individus. Le questionnaire a été administré par quatre enquêteuses de la communauté, âgées de 25 à 35 ans.

5. Les résultats

5.1 Bilinguisation croissante: auto-évaluation des compétences en français

En premier lieu, les résultats confirment nos observations ethnographiques préalables sur la bilinguisation croissante de la communauté, comme l'illustre la figure 1 où le score de compétence en français (compréhension et production orales) figure sur une échelle allant de *très faible* (1) à *très bon* (5). La figure 1 montre en effet que les deux groupes les plus âgés de l'échantillon (les plus de 50 ans) sont ceux qui, en moyenne, considèrent leur compétence en français comme étant relativement la moins bonne ($F = 15{,}63$, $p<0{,}001$), comparativement aux autres groupes d'âge.

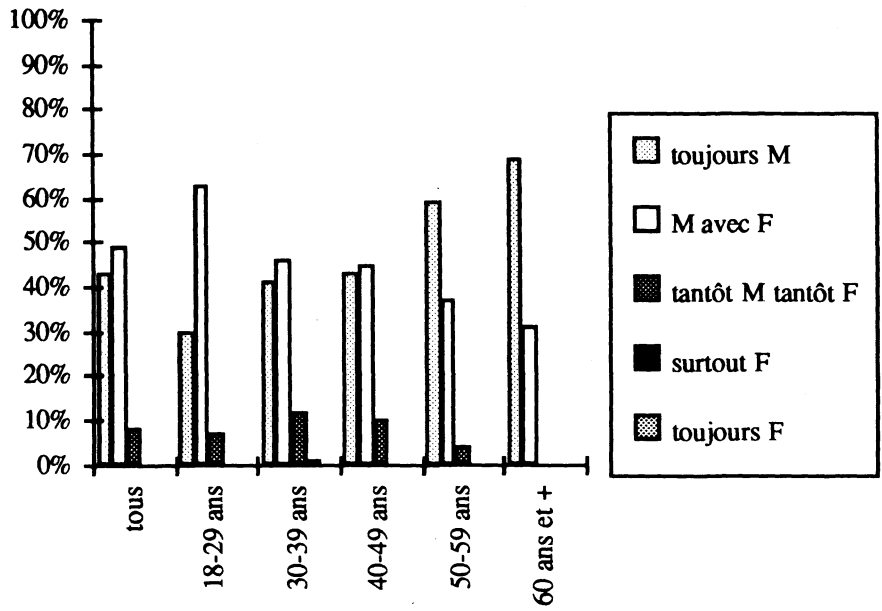
Figure 1
Score de compétence en français, selon l'âge (N = 280)



5.2 Utilisation des codes et conscience de la mixité croissante du montagnais

En ce qui concerne l'usage des langues à Betsiamites, le questionnaire nous permet d'arriver à deux types de conclusions. La première est qu'il n'y a pas de changement linguistique en cours dans la communauté et que la transmission de la langue ancestrale aux enfants continue d'être assurée, comme on le voit au graphique 2. En effet, la majorité écrasante des répondants rapporte parler montagnais aux enfants, que ce montagnais soit «pur» ou «mélangé avec du français».

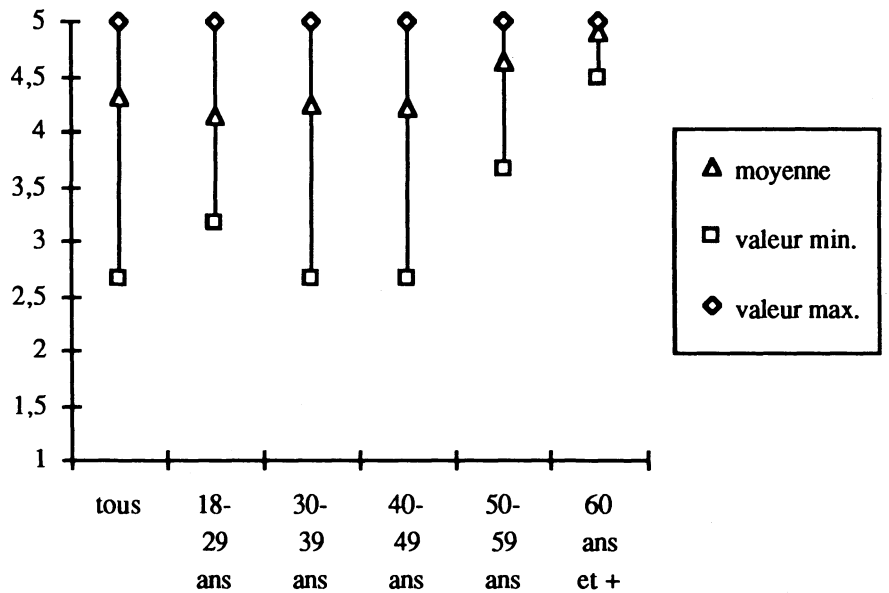
Figure 2
Transmission de la langue aux enfants, selon l'âge (N = 281)



Le second type de conclusion vient appuyer les observations ethnographiques de Drapeau (1991) sur la mixité grandissante du montagnais parlé à Betsiamites et montre, de plus, que les individus sont conscients de cette mixité. C'est du moins ce qu'indiquent les résultats obtenus au score d'utilisation des langues qui regroupe les questions concernant l'usage du montagnais (ou du français) dans différents contextes variant en fonction de l'interlocuteur et de l'environnement. Ces questions demandent aux répondants de dire s'ils parlent, dans un contexte donné, toujours montagnais (5 sur l'échelle), montagnais avec du français (4 sur l'échelle, correspondant au code mixte), tantôt montagnais tantôt français (3 sur l'échelle), surtout français (2 sur l'échelle) ou toujours français (1 sur l'échelle). La majorité des questions comporte une échelle de 1 à 5. Nous avons tenu à garder celle-ci à peu près constante de façon à faciliter l'administration du questionnaire auprès de cette population peu familière avec les enquêtes de ce type. La moyenne de ce score, toutes catégories socio-démographiques confondues, est de 4,32 avec un faible écart type

de 0,54. Le score d'utilisation des langues varie de façon significative selon les groupes d'âge ($F = 13,44$, $p<0,001$), comme l'illustre la figure 3[3].

Figure 3
Score d'utilisation des langues, selon l'âge (N = 261)



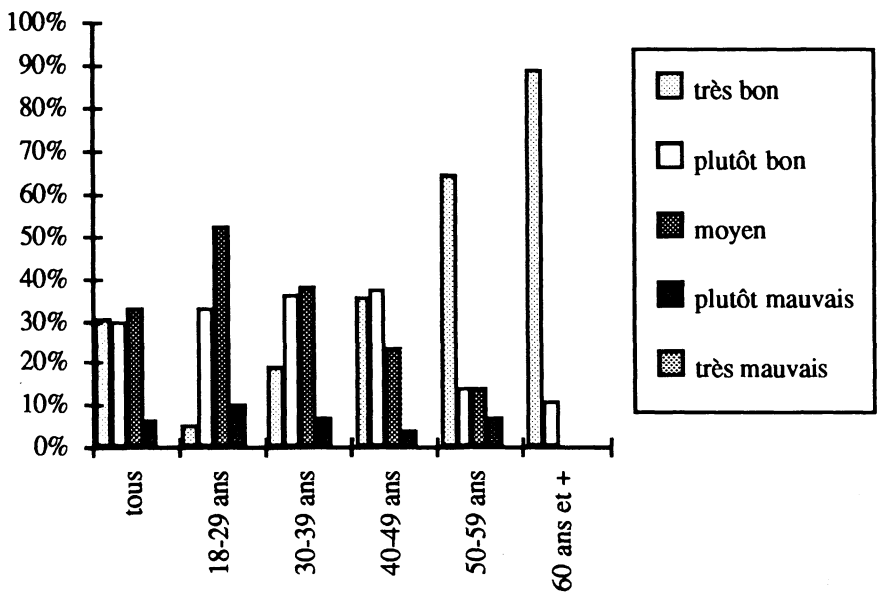
On observe que la moyenne au score d'utilisation des langues tend de plus en plus vers 5 (toujours montagnais) à mesure que l'âge augmente. Le score des 18-29 ans (4,16, écart type: 0,44) illustre le fait que lorsqu'ils parlent le montagnais, ils ne parlent cependant pas le même montagnais que leurs grands-parents, mais en fait un montagnais entremêlé de français.

[3] Le faible écart type de ce score, ainsi que les valeurs minimales rencontrées (3, soit tantôt montagnais tantôt français) viennent valider ce score d'utilisation des langues.

5.3 Évaluation négative du code mixte

Le type de montagnais «mixte» en usage chez les jeunes générations est évalué négativement par l'ensemble de la population. Ce sont les plus âgés (ceux qui parlent un montagnais «pur») qui sont évalués par l'ensemble de l'échantillon comme parlant le meilleur montagnais. Ce sont également eux qui, comparativement aux autres groupes d'âge, rapportent avoir la meilleure compétence en montagnais. La figure 4 illustre les résultats obtenus à une question qui demandait aux répondants d'évaluer leur compétence en montagnais parlé, sur une échelle de cinq points allant de très mauvais à très bon.

Figure 4
Auto-évaluation de la compétence en montagnais, selon l'âge (N = 282)



Comme le montre la figure 4, plus l'âge augmente, plus les répondants évaluent leur montagnais comme très bon ($x2 = 115,86$, $p<0,001$). Il est naturel qu'aucun répondant n'évalue sa compétence en montagnais comme très mauvaise puisque le montagnais est leur langue maternelle et qu'elle reste la principale langue d'usage dans la communauté pour toutes les générations.

5.4 Dimension symbolique du montagnais

La dimension symbolique de la langue ancestrale est étudiée à l'aide d'un score établi en regroupant les questions concernant l'importance de la langue ancestrale pour l'individu, la perception de cette importance au niveau de la communauté ainsi que le rôle de la langue comme élément d'enculturation. Ce score, dont les résultats sont exposés au tableau 1, est très élevé, la moyenne étant de 4,60 avec un écart type de 0,49, sur une échelle qui varie de 1 (la langue n'est pas du tout importante) à 5 (la langue est très importante). On n'observe pas de variation significative dans les groupes d'âge, dans le degré de scolarité ni dans le sexe. La population est donc, pour ce score, unanime et homogène, tous étant d'accord pour attribuer au montagnais une très grande importance[4].

Tableau 1
Dimension symbolique du montagnais (N = 271)

	moyenne	écart type	valeur min.	valeur max.
tous	4,6	0,49	2,33	5

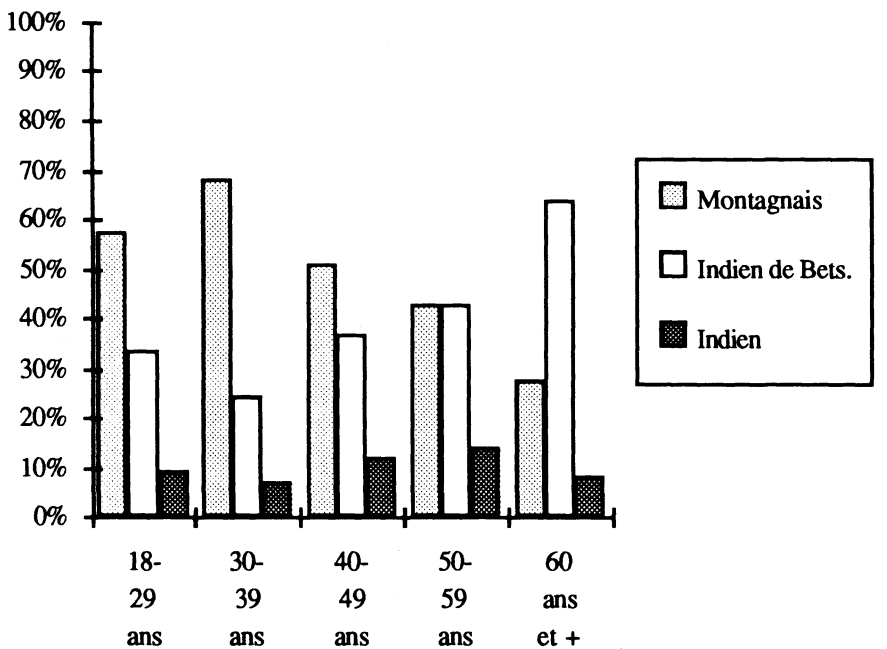
5.5 L'identité ethnique

L'identité ethnique dans la communauté de Betsiamites a été étudiée en fonction des paramètres suivants: a) l'auto-identification ethnique (comment le répondant s'identifie); b) l'imperméabilité des frontières ethniques (la perception de l'immuabilité de l'opposition entre «Indiens» et «non-Indiens»); c) la permanence de l'identité (rupture ou continuité de l'identité collective) et d) l'importance de la dimension instrumentale de la langue ancestrale comme critère définitoire de l'identité (le fait de savoir ou non parler montagnais est-il nécessaire pour figurer comme Montagnais?). On remarque une légère évolution dans l'identité qui se reflète synchroniquement dans la différence des réponses entre les plus jeunes et les plus âgés.

[4] L'extrême importance accordée au montagnais ne signifie cependant pas que les répondants accordent une moindre valeur au français, comme le montrent les réponses à une autre question.

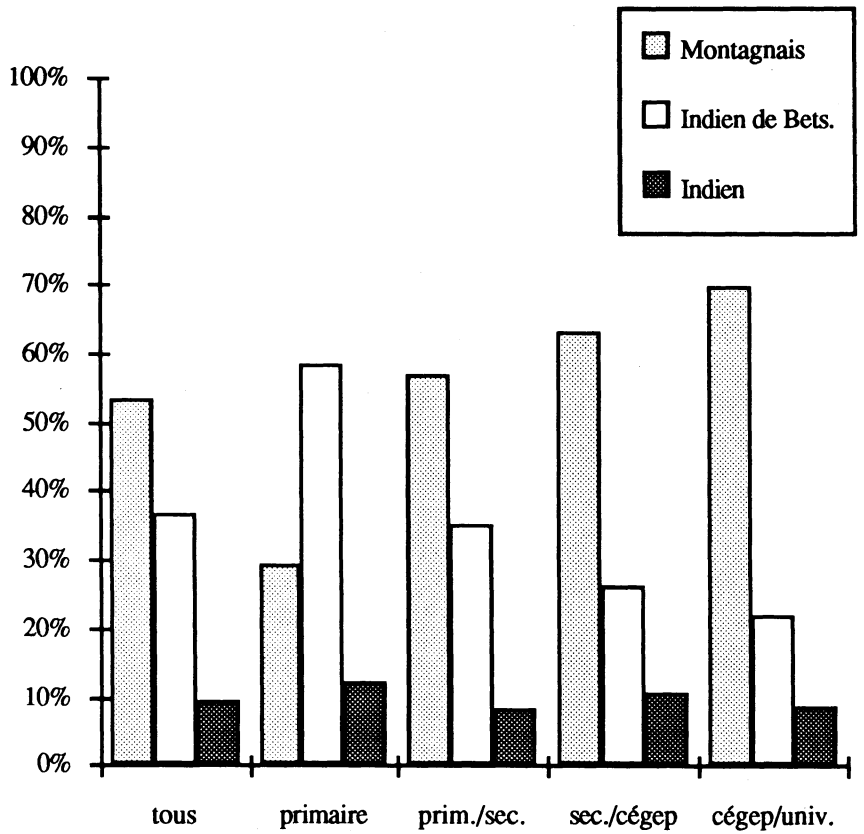
Les figures 5 et 6 montrent qu'en ce qui concerne l'auto-identification ethnique, les plus jeunes et les plus éduqués se définissent de préférence comme *Montagnais*. Ils substituent ainsi aux catégories émiques fondées sur la localisation géographique des groupes, (telles que *Indien de Betsiamites* par opposition à *Indien de Sept-Iles)*, une étiquette nouvelle, Montagnais, reprise des Québécois franphones[5]. Ce changement des étiquettes utilisées à des fins d'auto-identification ethnique permet de croire à la montée d'un «nationalisme» montagnais, distinguant les Montagnais, en tant qu'ethnie distincte, non seulement des Blancs, mais également des autres autochtones.

Figure 5
Auto-identification ethnique, selon l'âge (N = 280)



[5] Le degré de scolarité apparaît comme la variable la plus significative dans le choix de réponse à cette question ($x2 = 20{,}598$, $p<0{,}01$).

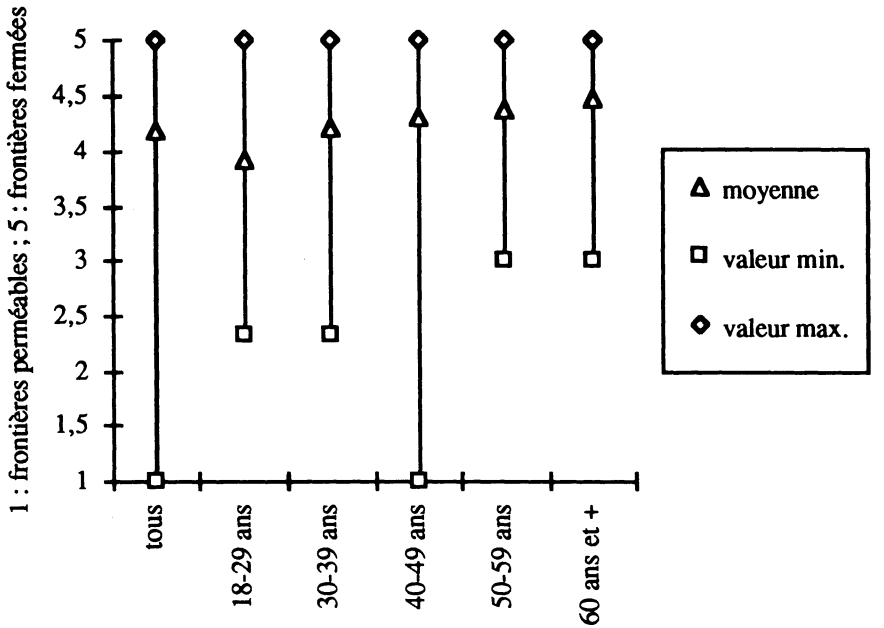
Figure 6
Auto-identification ethnique, selon le degré de scolarité



Un score d'imperméabilité des frontières ethniques a été établi sur une échelle variant de 1 (frontières très perméables) à 5 (frontières très fermées) et, comme on le voit à la figure 7, celui-ci est très élevé, la moyenne variant entre 3,93 et 4,47 selon les groupes d'âge. Les frontières sont donc en moyenne très fermées, bien qu'elles s'assouplissent légèrement dans les groupes plus jeunes ($F = 3,88$, $p<0,005$)[6].

[6] Si les frontières ethniques sont relativement imperméables, cela n'est pas dû au fait que les répondants perçoivent les Blancs de façon négative. En effet, le score de perception des Blancs, qui

Figure 7
Score d'imperméabilité des frontières ethniques, selon l'âge (N = 278)

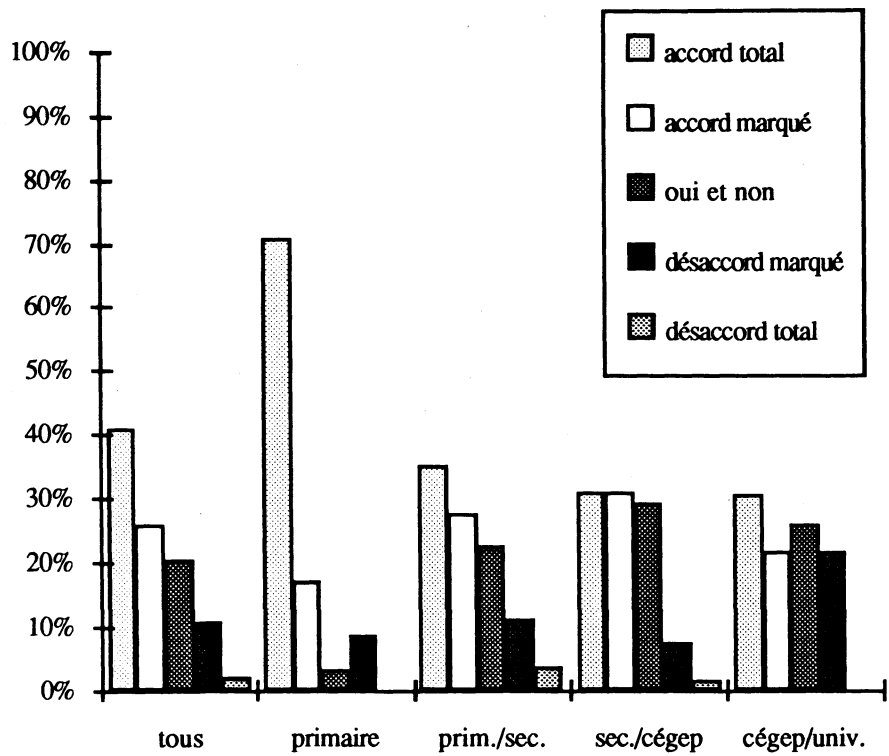


De plus, comme l'illustre la figure 8, les répondants sont en majorité d'accord pour affirmer la permanence de leur identité, malgré la forte acculturation qu'a connue la communauté au cours des dernières décennies.Le degré de scolarité est la variable la plus significative dans le choix de réponses à cette question. Il reste que, pour tous les groupes de scolarité, la majorité absolue est d'accord (que ce soit totalement ou plutôt d'accord) pour affirmer la permanence de l'identité. Ce résultat est intéressant dans la mesure où il montre que le sentiment de permanence de l'identité n'est pas directement fonction de la persistance des habitus culturels qui, eux, ont subi de profonds bouleversements au cours des dernières décennies. Nous rejoignons en cela les thèses de Barth (1969) et de Roosens (1989) selon lesquelles ce sont les perceptions subjectives des frontières ethniques et non le contenu culturel objectif qui constituent le critère déterminant de l'identité ethnique.

---

mesure si les individus ont une attitude positive ou négative envers les Blancs et s'ils sont favorables aux contacts avec les Blancs et aux mariages interethniques, montre que les répondants ont une perception modérée des Blancs, qui tend plutôt vers le positif.

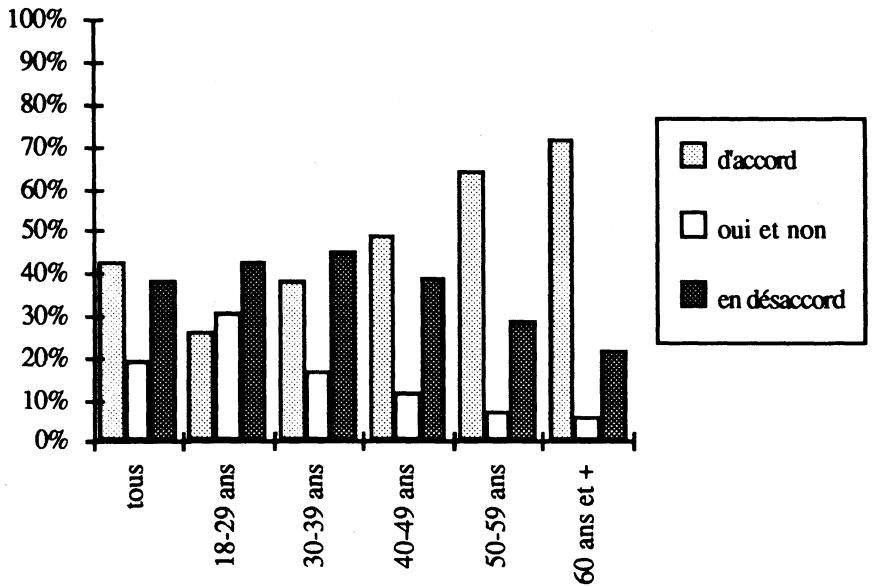
Figure 8
Permanence de l'identité, selon le degré de scolarité (N = 280)



Quant au rôle de la dimension instrumentale de la langue dans la définition de l'identité, on assiste à une évolution des opinions. Plus les répondants sont jeunes, moins le fait de savoir parler une langue amérindienne constitue pour eux un critère définitoire de l'identité et cette relation est linéaire, comme l'indique la figure 9 ($F = 35{,}62$, $p<0{,}001$).

Ces résultats montrent bien qu'à mesure que les Montagnais de Betsiamites entrent en contact avec d'autres Amérindiens, ils se rendent compte que beaucoup d'autochtones ne parlent plus leur langue ancestrale, sans pour cela cesser d'être amérindiens. Ainsi, l'appartenance ethnique en vient à être dissociée de la langue en tant qu'instrument de communication, ce qui est inconcevable chez les aînés.

Figure 9
Importance de la dimension instrumentale de la langue dans l'identité, selon l'âge (N = 280)



5.6 Conclusion sur l'identité

En conclusion sur l'identité ethnique à Betsiamites, on assiste à un remplacement progressif des catégories ethniques traditionnelles (fondées sur l'appartenance à une bande) par des catégories introduites dans un passé plutôt récent par des non-Autochtones. Toutefois, il demeure que les frontières ethniques restent très fermées et que les répondants perçoivent en majorité une permanence de leur identité malgré l'acculturation grandissante. De plus, il appert que la langue constitue de moins en moins un critère définitoire de l'identité.

6. Conclusion

Il est courant chez les chercheurs qui étudient la genèse des langues mixtes d'invoquer le développement d'une identité métissée comme élément déclencheur de la mixité de la langue. Ainsi, Thomason (1988) propose que le développement de la nation métisse a favorisé la genèse du méchif. Bakker (1992) propose la même explication pour cette même langue. Muysken (1981) avait déjà avancé une explication semblable pour rendre compte de l'existence de la media lengua (ou chaupi lengua) parlée en Équateur.

L'idée qu'une langue nouvelle puisse se développer dans le but précis d'exprimer une identité nouvelle pose tout le problème du lien entre l'identité ethnique et le comportement linguistique. Le développement d'une langue mixte en montagnais qui n'est pas, dans ce cas spécifique, associé à un changement concomitant dans l'identité ethnique remet en question ce raisonnement qui veut que les langues mixtes soient créées dans le but de satisfaire aux exigences d'une identité ethnique en processus de redéfinition. Il n'est pas impossible que la redéfinition de l'identité d'un groupe ethnique se fasse de concert avec le développement chez ce groupe d'une langue métissée, mais il n'y a pas de lien de causalité nécessaire entre les deux. En fait, il peut être plus juste de supposer que le cristallisation d'une langue distincte (métissée) favorise le développement d'une identité mixte plutôt que l'inverse puisque, une fois métissée, la langue peut être investie comme symbole d'une identité distincte.

Les résultats de notre enquête ont plutôt mis en lumière deux types de dissociations. D'une part, nous avons montré qu'en dépit de la mixité croissante de la langue, on ne trouvait pas de changement significatif dans l'identité, du moins pas de changement de nature à pouvoir fournir une explication pour les changements linguistiques. De plus, nous avons vu que le fait de parler ou non la langue (dimension instrumentale) est perçu de moins en moins comme critère d'appartenance à l'identité amérindienne. Cela tend à montrer que, d'une façon générale, la langue en tant que moyen de communication ne peut pas être reliée de manière nécessaire à l'identité.

D'autre part, nous avons montré que la langue peut se modifier radicalement, ou du moins être parlée de façon substantiellement différente des générations précédentes, sans pour autant que son importance symbolique en soit diminuée et malgré une attitude négative face aux changements. Cela signifie que le code

linguistique peut être profondément altéré malgré tout l'attachement que les répondants portent à leur langue. Notre étude renforce donc la thèse de l'autonomie relative des dimensions instrumentale et symbolique de la langue et, en particulier, l'inexistence d'un lien direct nécessaire entre la langue et l'identité. Cette thèse a déjà été proposée par Edwards (1985) dans le cadre de ses travaux sur les rapports entre l'identité et les attitudes (dimension symbolique) d'une part et, d'autre part, l'utilisation de la langue (dimension instrumentale) dans les situations de transfert d'allégeance linguistique. Nos conclusions rejoignent également la théorie de Barth (1969) pour qui la persistance des frontières ethniques importe plus dans la définition de l'identité que le contenu culturel précis qu'elle véhicule.

Anne-Sophie Oudin
Lynn Drapeau
Université du Québec à Montréal

RÉFÉRENCES

BAKKER, P. (1992) *A Language of Our Own. The Genesis of Michif. The Mixed Cree-French Language of the Canadian Metis*, thèse de doctorat, Université d'Amsterdam.

BARTH, F. (1969) «Introduction», in F. Barth (réd.), *Ethnic Groups and Boundaries: The Social Organization of Culture Difference*, Boston, Little Brown and Co., pp. 9-38.

DORAIS, L.-J. (1992) «Les langues autochtones d'hier à aujourd'hui», in J. Maurais (réd.), *Les langues autochtones du Québec, Québec, Les Publications du Québec*, pp. 61-113.

DRAPEAU, L. (1991) *Michif Replicated: The Emergence of a Mixed Language in Northern Quebec*, communication présentée au 10e Congrès international de linguistique historique, Amsterdam.

DRAPEAU, L. (1992) *La relexification: le cas du montagnais*, communication présentée au congrès annuel de l'Association canadienne de linguistique, Charlottetown.

DRAPEAU, L. (à paraître) «L'érosion lexicale dans une communauté montagnaise bilingue», in P. Martel & J. Maurais (réd.), *Mélanges Corbeil*, Tübingen, Niemeyer.

EDWARDS, J. (1985) *Language, Society and Identity*, Oxford, Basil Blackwell.

FERGUSON, C. (1964) «Diglossia», in D. Hymes (réd.), *Language in Culture and Society. A Reader in Linguistics and Anthropology*, New York, Harper and Row Publishers, pp. 429-439.

FISHMAN, J. A. (1971) *Sociolinguistique*, Paris, Nathan.

HILL, J. H. & K. C. HILL (1986) *Speaking Mexicano. Dynamics of Syncretic Language in Central Mexico*, Tucson, University of Arizona Press.

MUYSKEN, P. (1981) «Half-way between Quechua and Spanish: The case for relexification», in A. R. Highfield & A. Valdman (réd.), *Historicity and Variation in Creole Studies*, Ann Harbor, Karoma Press, pp. 52-78.

OUDIN, A.-S. (1992) *Langue et identité ethnique dans la communauté montagnaise de Betsiamites (Québec)*, mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal.

PAPEN, R. (1987) «Linguistic variation in the French component of Métif grammar», in W. Cowan (réd.), *Papers of the Eighteenth Algonquian Conference*, Ottawa, Carleton University, pp. 247-259.

RHODES, R. (1986) «Métchif – A second look», in W. Cowan (réd.), *Actes du dix-septième congrès des Algonquinistes*, Ottawa, Carleton University, pp. 287-296.

RHODES, R. A. & E. M. TODD (1981) «Subarctic Algonquian languages», in W. C. Sturtevant (réd.), *Handbook of North American Indians*, Washington, Smithsonian Institution, pp. 52-66.

ROOSENS, E. E. (1989) *Creating Ethnicity. The Process of Ethnogenesis*, Newbury Park, Sage Publications.

SCOTTON-MYERS, C. & J. OKEJU (1973) «Neighbours and lexical borrowing», *Language*, vol. 49, n° 4, pp. 871-889.

THOMASON, S. G. & T. KAUFMAN (1988) *Language Contact, Creolization and Genetic Linguisitics*, Berkeley, University of California Press.